

Le marbre noir

Eric Groessens

Introduction	1
Du début de l'exploitation à la période baroque	2
Les dix-huitième et dix-neuvième siècles	4
La fin des exploitations	5
Conclusions	6

INTRODUCTION

La Belgique est depuis l'occupation romaine, un producteur renommé de marbres, qui chez nous sont des calcaires durs, sédimentaires, d'âge dévonien ou carbonifère. Ils allient un aspect agréable à la possibilité de prendre un beau poli et d'être utilisés en décoration, ameublement, confection d'objets de bimbéloterie et en sculpture.

Nous avons produit des centaines de variétés différentes et étions jusqu'au milieu de ce siècle, un des principaux producteurs mondiaux. Le savoir-faire de nos sculpteurs et de nos marbriers était reconnu bien au-delà de nos frontières. La gamme chromatique de nos produits se limite malheureusement au rouge, gris, bleu et noir. Nos marbriers se sont donc procuré les autres variétés dans divers pays, tels les marbres blancs et le bleu-turquin en Italie, les albâtres en Angleterre, la Pierre d'Avesnes en France, etc.

Dès le début de la Renaissance, nos marbres colorés vont aller rehausser de leurs splendeurs les basiliques romaines ou florentines et rares sont les monuments ou les églises, qui à cette époque n'ont pas été redécorés avec du marbre de Rance ou du noir de Dinant. (GROESSENS,1992)

La spécialité marbrière de la Belgique était incontestablement le marbre noir. Ce, ou plutôt, ces marbres étaient hautement appréciés à l'étranger. Leur réputation était due à leur pureté et à l'homogénéité de la pâte, mais les bancs, d'allure régulière et parfaitement stratifiés sont de faible épaisseur, ce qui provoquait des déchets importants. En effet, les lits de marbres noirs ne forment que des veines plus ou moins importantes dans un ensemble de calcaires de couleur et de granulométrie variables.

Comme définition des marbres noirs, on retiendra celle de F. KAISIN (1935) : « ... *des calcaires-marbres à grain extrêmement fin, prenant un beau poli et présentant, après cette opération, une teinte uniforme d'un noir profond, sans tache ni veiné d'aucune sorte. Lithologiquement, ce sont des calcaires compacts dont la texture rappelle celle des calcaires lithographiques, pigmentés par une matière charbonneuse d'origine organique. En coupe mince, tous se montrent relativement riches en microfossiles* ».

Tous les marbres noirs ayant été exploités en Belgique se rencontrent dans les terrains paléozoïques. Ce sont: le marbre frasnien de Golzinne (dénommé marbre noir de Mazy ou noir belge, par les marbriers), seul exploité à l'heure actuelle; les marbres dinantiens de Dinant, de Denée, de Theux et de Basècles qui appartiennent au Viséen inférieur; le marbre à carreaux de Namur est sensiblement plus jeune.

La valeur marchande des différentes espèces de marbres noirs est non seulement proportionnelle aux dimensions des blocs, mais également tributaire d'un classement en quatre catégories, relatives à la qualité du matériau, numérotées de 1 à 4 de la meilleure à la moins bonne. Ainsi. -« *Le Marbre de Dinant et*

de Denée a toujours été réputé comme marbre de première qualité, mais en blocs de petites dimensions. Celui de Mazy l'a été comme marbre de première et de deuxième qualité en toutes dimensions; enfin, celui de Basècles a donné principalement des marbres de quatrième qualité, mais à un prix de revient souvent très bas». (P. DUMON,1933).

Le marbre noir de Dinant, partage avec son équivalent theutois le privilège d'être le mieux coté des marbres noirs. Son exploitation fut jadis fort prospère, comme l'attestent les nombreuses carrières abandonnées aux abords de cette ville, ainsi qu'à Denée et à Furfooz.

Pourtant, il n'existe que peu de littérature au sujet de l'histoire de l'extraction de ce matériau.

De plus, les publications historiques ou relevant de l'histoire de l'art foisonnent d'approximations voire d'erreurs évidentes quant à l'attribution de la provenance des marbres noirs; Theux, par exemple, est auréolé d'une réputation que son marbre ne mérite certainement pas et le transport depuis cette ville d'un matériau pondéreux devait présenter des difficultés que ne subissent pas les marbres noirs de Dinant et de Namur, dont les gisements sont situés le long d'un des grands fleuves européens.

Il en va de même pour Tournai dont les gisements sont traversés par l'Escaut.

Il faut reconnaître que pour le spécialiste le plus averti, il est très difficile, si pas impossible, de distinguer les différents marbres noirs, surtout s'ils sont très purs et d'un même âge géologique. Cette difficulté est évidemment accrue par le fait que l'on doit le plus souvent se contenter d'un examen visuel de l'objet à analyser.

DU DÉBUT DE L'EXPLOITATION À LA PÉRIODE BAROQUE

Le site de Dinant fut occupé dès les premiers âges de l'humanité. Ensuite les Romains s'y installèrent, comme en témoignent les sépultures mises à jour en 1922 et dont l'une«*ayant un encadrement en dalles de calcaires minces*» (E. DEBAILLE, 1922). C'est, à notre connaissance, le premier usage du marbre noir, bien qu'il est probable que les Romains exploitaient déjà ce matériau à l'instar de la pierre de Namur pour laquelle nous possédons de nombreux témoignages d'utilisation et de commercialisation.(F.ANDERSON et E. GROESSENS, 1996).

La rareté des documents ne nous permet pas de nous faire une idée exacte de la vie dinantaise au Moyen Âge, mais nous savons que dès le XIV^e siècle, neuf métiers se sont organisés professionnellement qui ne disparaîtront. en tant que corps politique, qu'en 1765. Le métier des maçons comprendra entre autres les *escalteurs(ardoisiers)*, les sculpteurs, les tailleurs de pierres, les briquetiers, etc. ...

Le marbre noir de Dinant était connu, dans les villes flamandes sous le nom *coperlagerstienen* allusion aux dinandiers qui étaient déjà bien implantés à travers l'Europe.

Il est de même illusoire de vouloir retrouver des traces écrites anciennes concernant l'utilisation du marbre; il faut donc se référer aux œuvres d'art qui sont arrivées jusqu'à nous.

COURAJOD (1901), dans ses leçons professées au Louvre, nous livre plusieurs exemples et précise que dès les XIV^e et XV^e siècles, les riches et les puissants érigeaient des Saintes Chapelles, fondaient des monastères ou des collèges de chanoines pour prier sur leur tombeau. Les personnes moins riches avaient les mêmes goûts et les mêmes idées. Elles s'assuraient de leur vivant une sépulture honorable ou décente dans une église et s'adressaient pour la décorer aux fabriques de tombeaux tout confectionnés. Il y en avait pour les évêques, pour les prêtres, pour les moines, pour les chevaliers de petite importance. Il y avait des plaques gravées en pierre, en marbre et en cuivre, de toutes dimensions, pour toutes les convenances. La vallée de la Meuse, grâce au marbre noir dont elle contient de riches carrières et qui fut alors très apprécié pour la construction des monuments funèbres, devint naturellement un centre très important de fabrication.



Il existe heureusement des exemples où les contrats sont arrivés jusqu'à nous. Tel est le cas des célèbres tombeaux des ducs Philippe le Hardi et Jean Sans Peur dont nous pouvons retracer l'historique: le 10 avril 1385 :

« Le duc étant à Arras, envoya Jean de Manreville, son valet de chambre, à Dinant pour acheter une grande pierre et plusieurs autres petites pour faire son tombeau et luy fit donner 340 l. tant pour son voyage que pour l'achat et la voiture de ladite pierre de Dinant à Dijon.

Il en va de même pour le tombeau de Charles IV et de son épouse Jeanne d'Evreux († 1370). Cette dernière commanda à Hennequin de Liège une tombe de marbre noir de Dinant, d'environ cinq pieds de long... et dessus y celle deux images d'albâtre blanc, l'un pour un roy, l'autre pour une reyne etc. .. »

En 1570 un voyageur nommé GUICHARDIN consigna que Dinant *« abonde en marbres noirs et mines de fer des environs, joint qu'il y a des roches et carrières d'autres belles pierres, propres à bastir et mettre en oeuvre, et par ainsi ce lieu n'a faulte de bons marchands et iceulx riches, lesquels trafiquent par tout ».*

A cette époque, le rayonnement de l'industrie si typiquement mosane, avait depuis longtemps déjà pénétré dans les Pays-Bas et dans diverses contrées de la France. Du XVe au XVIIe siècle, les Nonnon et certains des Wespain dits Tabaguet, ont été les fournisseurs et les marchands les plus en vue de la cité. A la fin du XVIe siècle, le marchand Jean Noël et le tailleur de marbre Nicolas Duchesnoy, ont eux aussi contribué à l'exportation du marbre ouvragé, mais à Paris cette fois. On connaît parfois le nom du personnage auquel étaient destinés les dalles funéraires ou monuments sculptés en marbre noir, mais comme le signale P. VANAISE:

« Il est pourtant douteux qu'ils ornent encore quelque sanctuaire de Paris ou de province car on sait combien peu de cas on faisait des pierres tombales et des tombeaux qui furent enlevés ou vendus par pièce au cours des temps pour faire place à d'autres, ou qui encore furent saccagés lors d'émeutes révolutionnaires »).

Il n'est par contre pas douteux que ces sculpteurs dinantais collaborèrent intensément à l'introduction chez nous de l'art baroque où l'usage abondant de marbre - entre autre noir - donnera un éclat particulier à l'ornementation somptueuse de nos demeures et sanctuaires.

En France, par contre, la pureté et le rationalisme naissants du décor architectural ainsi que la résistance de la sculpture à la vogue baroque européenne, orienteront les goûts vers d'autres usages. Ce facteur, de même que le début du déclin économique de la cité mosane, auront, on le devine, des répercussions néfastes sur l'importation du marbre de Dinant, entre autre à Paris.

Dans toutes les églises de quelque importance, on verra s'ériger des mausolées ou tout autre monument funéraire en marbre noir. La nature du matériau mis en oeuvre l'explique déjà: le marbre noir, rehaussé d'un décor en laiton, en marbre blanc, en albâtre ou en pierre blanche d'Avesnes, était en effet tout indiqué pour la confection de monuments funéraires. Ensuite, l'extraction de marbre se fit en tranches, ce qui a déterminé l'usage qu'on en fit: la plus ancienne et la plus importante application de cette pierre se rencontre

précisément dans la dalle tumulaire. Cet appareil funéraire élémentaire se développera cependant au cours des siècles suivants et deviendra parfois un réel ouvrage d'architecture et de sculpture. C'est aussi sous la forme de simple lame ou d'ensemble architecturé et mouluré que le marbre dinantais fut apprécié à Paris au XVI^e siècle.

Ces monuments seront parfois transportés bien loin. Un des plus prestigieux est incontestablement le *Moritz monument* (1563) érigé dans la cathédrale de Freiberg en Saxe; un autre, plus modeste quoique rehaussé d'une peinture de Rubens (actuellement une copie), est le mémorial de Pierre Breughel (1676) en l'église de la Chapelle à Bruxelles.

Suite au mariage de Marie de Bourgogne (1477), les provinces belges passèrent à la maison des Habsbourg et rattachées à la domination espagnole. L'exubérance des décors baroques trouva des matériaux de choix en Belgique; les marbres rouges et noirs convenaient parfaitement pour extérioriser les deuils, les drames de la noblesse espagnole. La plupart des églises de Bruxelles se sont vues rehaussées de mémoriaux et autres monuments imposants. Les chapelles édifiées par la famille Tour et Taxis (1690) en l'église Notre-Dame du Sablon méritent d'être connues.

Un des derniers beaux exemples de monument funéraire en marbre noir, visible dans l'église N.D. des Minimes à Bruxelles. est dédié à la mémoire de Charles de Mérode († 1830) qui fut maire de Bruxelles pendant l'Empire.

Les mausolées et autres monuments ne sont pas les seules réalisations en marbre noir. Les exemples d'autels, d'encadrements de portes, de jubés ne manquent pas; parfois même le marbre noir est le constituant principal du décor comme dans l'ancienne église des Jésuites à Namur.

LES DIX-HUITIÈME ET DIX-NEUVIÈME SIÈCLES

De nombreux traités ou dictionnaires d'architecture voient le jour au cours du XVIII^e siècle. Le marbre noir de Dinant y est généralement décrit. O'AVILER (1755) dans son *dictionnaire d'Architecture civile*, nous le définit et cite quelques exemples d'utilisations à Paris «*Marbre de Dinan. dans le pays de Liège. C'est un Marbre d'un noir très pur. & du plus beau. Il est fort commun. On en fait des tombeaux & des sépultures.*

«*Et entre quantité d'ouvrages où il entre à Paris depuis près de 200 ans, il y en a quatre colonnes Corinthiennes au grand autel de l'église de St Martin des Champs, qui est du dessein de François Mansard: six colonnes du même Ordre, au grand autel de Saint Louis des PP Jésuites; rue Saint Antoine; quatre du même ordre; au grand autel de l'église des PP. Carmes déchaussés; & quatre autres Compofises à l'autel de Sainte Thérèse de la même église. Mais les plus belles colonnes de ce Marbre, sont les six colonnes Corinthiennes du grand autel de l'église des PP. Minimes de la Place royale, à Paris*».

Dans son *Cours d'Architecture* (1756), le même auteur nous donne d'abord son avis sur le Noir antique, que certains auteurs font venir de Theux et appellent *theusèbe* ou *tusèbe*: «*Le Marbre noir des Anciens n'étoit autre chose que la Pierre de Touche ou de Parangon: il venoit d'Egypte, & l'on voit encore au pied de l'Escalier du Capitole, des Sphinx taillez de cette pierre*», tandis que «*Le Marbre noir. qui vient de Dinan est plus parfait que celui de Namur qui fe débite la plupart en Hollande pour du Carreau, dont on fait un grand trafic*».

A la même époque, le comte J. DEFERRARIS (1726-1814) prit l'initiative de faire dresser une carte des Pays-Bas autrichiens accompagnée pour chaque feuille d'un commentaire. Nous apprenons grâce à ce texte «*qu'on exploite plusieurs carrières dont la plupart sont situées dans les environs de Dinant et du Village de Tiennaye (Denée) et fournissent du marbre noir et les autres des pierres à bâtir et à faire la chaux. le four est à Tiennaye*» et que «*les habitants vivent assez à leur aise, tant du produit de leurs campagnes, que du trafic de leur fer et des pierres, carreaux. briques... qu'ils transportent par la Meuse*».

Plusieurs carrières de marbre sont localisées sur la carte susmentionnée.

BUFFON (1785) qui exploitait lui-même une carrière à Montbard, a écrit un chapitre sur les marbres dans son *Histoire Naturelle*. Du marbre de Dinant, il écrit qu'il *est d'un noir très pur et très beau*.

Avec l'Empire, débute une nouvelle phase, plus scientifique, de l'étude des ressources naturelles. La Belgique peut s'enorgueillir d'avoir vu naître J.-B. d'OMALIUS d'HALLOY, qui fut gouverneur de la province de Namur sous Guillaume 1er. Mais avant d'occuper cette charge, il fut l'un des pionniers de la géologie et dressa entre autres, la première carte géologique de la France.

En 1808, il avait déjà parcouru des milliers de kilomètres dans nos régions et publiait dans le *Journal des Mines* divers articles où nous pouvons lire:

« *La chaux carbonatée bituminifère jouit de propriétés qui la rendent très propre à une foule d'usages économiques; c'est d'abord une des meilleures pierres de taille qu'on connaisse, elle réunit la plus grande solidité à la qualité de se laisser travailler facilement: quand elle contient assez de bitume pour avoir la couleur bleue foncée, et qu'elle a le tissu compacte, on en fait des carreaux qui reçoivent très bien le poli: quand la proportion de bitume augmente encore, on obtient un marbre noir magnifique..)* » et plus loin:

« *Les marbres de Dinant (Sambre et Meuse) appartiennent encore à ces chaînes; on trouve près de cette ville des marbres d'un aussi beau noir que celui de Theux; mais les artistes préfèrent ce dernier, parce qu'il est plus facile à sculpter que celui de Dinant, qui est, comme ils disent, sec, et se casse en éclat conchoïdes. On fait dans cette ville un commerce important de carreaux de cette substance; on y exploite des couches calcaires qui se divisent en feuillets aussi minces que des ardoises".*

Nous savons par un mémoire de CAUCHY (1825) qu'à cette époque, de nombreuses carrières de marbre noir existent à Bouvignes et à Dinant et que les plus remarquables, par la qualité et la quantité, sont situées au faubourg Saint-Paul. De nombreuses autres carrières vont s'ouvrir à Gemmechenne, Furfooz, Foy-Notre-Dame, Sosoye, Salet, Loyers, Furneaux, Saint-Gérard et surtout à Denée. De même, les marbriers vont prospérer et nous verrons certains d'entre eux devenir bourgmestres de la ville tels Hubert-Joseph Boreux (1717-1792) et Louis Watrissé (1812-1885).

LA FIN DES EXPLOITATIONS

Au cours du Xle siècle, d'autres marbres noirs, surtout celui de Golzinne dont les conditions de gisement rendaient l'extraction moins onéreuse, vont concurrencer le marbre noir de Dinant. La fabrication de carreaux, qui était progressivement devenue le principal débouché, va subir le contrecoup de la fabrication et de l'importation massive de carreaux artificiels en ciment et céramique. La déchéance de nos marbres va s'accroître suite à l'instauration en 1881, de droits véritablement prohibitifs, par la France et l'Allemagne, à l'entrée de nos produits (E. GROESSENS. 1981).

Pour résister à ce déclin, les marbriers vont progressivement se tourner vers la fabrication de produits spéciaux, tels que les pendules et autres bibeloteries.

Les comptes rendus des excursions géologiques conduites dans cette région nous relatent la visite des dernières carrières en activité.

Une carrière dirigée par un certain Cordier est parcourue en 1922 à Furfooz et une carrière Meurisse est visitée à Denée en 1933. Cette dernière devait être abandonnée peu après, comme le signale l'auteur du rapport de visite publié dans le *Bulletin de la Société belge de Géologie*.

Le marbrier Devouge de Famenprise, semble encore avoir exploité une carrière à Dinant (Gemmechenne) entre 1930 et 1934, écrémant ensuite les terrils, jusqu'à la fin de ses activités due à l'inondation de ses installations lors de la mise sous eaux des barrages de l'Eau d'Heure.

La marbrerie Gobert de Rance recueillait également des fragments de marbre noir sur les terrils des carrières de Denée dans l'entre-deux-guerres.

CONCLUSIONS

Cette étude s'est limitée à rassembler les données éparses concernant les débuts de l'exploitation du marbre noir à Dinant: les données concernant la géologie, sédimentologie, paléontologie ou la localisation des gisements ont été expressément écartées, de même qu'ont été omises les informations, pourtant passionnantes concernant la condition ouvrière, les dynasties de patrons marbriers, de tailleurs de pierres, de sculpteurs.. La période de prospérité du XIX siècle, le déclin et la disparition, peu avant la dernière guerre. de ces carrières. mériteraient également un long développement.

Je ferai donc miennes les lignes de J. GAIERLHOEST (1962):

Il est étonnant de constater le peu de renseignements que l'on possède sur l'extraction et le traitement du calcaire carbonifère qui sous le nom de « marbre noir de Dinant » fera la renommée de cette ville. Pourtant, les carrières dinantaises sont mentionnées depuis le XIII^e siècle et continueront à jouir de la faveur locale et étrangère jusqu'à l'époque moderne. Les mentions de marbre noir expédié à l'étranger prouvent bien pourtant que cette industrie devait nourrir à Dinant une foule de métiers d'ordinaire associés à ce genre d'exploitation. Mais nous sommes encore au regret de constater que les sources n'en disent rien, si ce n'est une allusion tardive à un entailleur et quelques détails sur une famille de marbriers. les Nonon.

En conclusion. il est hors de doute que le sort n'a pas également favorisé tous les métiers dinantais. La plupart bien organisés mais se mouvant dans un cadre économique étriqué n'ont pas dépassé les besoins normaux de toute ville médiévale. D'autres. au contraire, ont su profiter de ressources locales, comme les carriers, de circonstances heureuses comme les changeurs ou d'un commerce d'échange à grand rayon d'action et d'une main-d'œuvre spécialisée, comme les batteurs et les drapiers. Dans ce dernier cas. on voit mal comment expliquer leur succès dans les autres villes du pays de Liège, sinon, à première vue, par souci d'écouler un surplus de production manufacturière extra muros. Ceci dit, il n'en reste pas moins que les « copères » éclipsèrent tous les autres métiers dinantais tant à l'intérieur qu'au dehors ».

Prof. Dr. Eric GROESSENS

SERVICE GEOLOGIQUE DE BELGIQUE

13, rue Jenner

B - 1040 BRUXELLES

Tél.: 02627 0402 - Fax: 32 02 647 73 59 eric.groessens@pophost.eunet.be